

La quatrième partie, qui forme en fait la moitié de l'ouvrage traite de la période qui va de 1920 jusqu'à 1987. Une double thématique parcourt les six chapitres qui la composent : « l'appel de la modernité et l'émergence d'une identité régionale ». On y aborde l'évolution démographique, les transformations socio-culturelles, les mutations d'une économie de plus en plus axée sur le tourisme.

À notre avis, les mérites de ce livre sont multiples. Signalons-en quelques-uns. La symbiose entre la géographie et l'histoire est tout à fait réussie; et l'on ne peut que féliciter l'auteur et ses collaborateurs de s'être beaucoup inspirés du grand géographe du Québec que fut Raoul Blanchard. Le passage du régime seigneurial à la pleine propriété privée est mis en relation, de façon éclairante, avec le développement d'une colonisation de type nouveau. L'importance de l'institution paroissiale dans le développement rural et dans les progrès de l'éducation est fort bien démontrée.

En regard de ces aspects positifs, les quelques réserves qu'on pourrait faire sont mineures. Une première faiblesse — mais en est-ce bien vraiment une ? — concernerait la dernière décennie (1977-1987); on aimerait plus d'explication, mais la proximité des événements en rend sans doute l'analyse plus difficile, plus délicate en tout cas. L'aspect politique, si bien analysé dans la deuxième partie, l'est beaucoup moins dans les deux dernières; on aimerait, par exemple, plus de détails (mais les sources sont-elles disponibles ?) sur la construction de la route 117, axe le plus important avant la mise en service de l'autoroute, et dont le tracé a fait l'objet de nombreuses critiques. Il en va de même pour le développement immobilier de la sous-région Saint-Sauveur-Sainte-Adèle, autre objet de controverses. Le rôle de certains politiciens importants n'est qu'esquissé, nous pensons à Paul Gérin-Lajoie, à Jean Lesage, à Claude Ryan. La situation des femmes et celle des jeunes mériterait, nous semble-t-il, des développements plus étendus.

Comme le directeur de la collection, Fernand Harvey, le fait remarquer dans sa préface, Serge Laurin est le premier historien à donner une « explication globale de la naissance et de l'évolution de cette vaste région » (13). Mais il reste, bien entendu, que « cette histoire des Laurentides ne constitue pas le point final concernant notre connaissance de la région, mais bien plutôt une première vue d'ensemble » (18) qui suscitera, nous osons l'espérer, bien d'autres études plus poussées.

André Y. Filiatrault

Bibliothèque EPCM à Saint-Jovite (Québec)

Magnus Morner et Thommy Svenson, éd. — *The history of the third world in Nordic research*, Acta regiae societatis scientiarum et litteraturum gothoburgensis, Suède, 1986, 201 p.

Le volume ici présenté contient les actes du XIX^e congrès des historiens nordiques, tenu à Odense, au Danemark, en août 1984. Au cours de ce congrès, un groupe de chercheurs présenta une série de communications portant sur les sociétés en voie de développement.

L'objectif de Magnus Morner et Thommy Svenson est clairement énoncé dans la préface : rendre compte des principales recherches entreprises jusqu'en 1986 et

offrir des outils de travail aux chercheurs et étudiants voulant savoir ce qui se fait dans ce vaste domaine au Danemark, en Finlande, en Suède et en Norvège. Il ne s'agit donc pas d'un livre conventionnel. Le but visé détermine naturellement l'organisation générale du livre. Divisé en trois parties correspondant aux trois continents où se situe le Tiers monde, il comprend vingt chapitres (incluant la préface) écrits par plusieurs auteurs; douze sont des rapports sur l'état de la recherche en Scandinavie; les autres traitent de questions spécifiques : développement du mouvement étudiant en Éthiopie entre 1960 et 1974 — on y montre, par exemple, comment la conscience sociale et politique des universitaires s'est développée au cours du processus qui a mené au renversement de la monarchie —; le projet de recherche finlandais sur l'histoire de la Namibie; les coups d'état militaires : les principaux écueils qu'y rencontre la recherche historique; l'Iran médiéval; une revue de la Conquête : les Indiens d'Amérique du Sud. Chaque rapport est suivi d'une liste des livres disponibles dans les différentes universités et de celle des thèses de maîtrise et de doctorat sur les sujets traités.

Écrit dans un style agréable et s'appuyant sur une solide documentation, l'ouvrage ne comporte malheureusement pas de conclusion d'ensemble.

L'ordre de présentation des essais ne semble pas être associé à une logique particulière, mais la discussion menée par les auteurs s'organise autour de deux idées maîtresses.

- 1) La recherche et l'enseignement portant sur les sociétés du Tiers monde sont récents dans les pays scandinaves compte tenu de l'ancienneté des universités. Ce retard est dû, d'une part, à des raisons historiques et, d'autre part, surtout au fait que l'enseignement supérieur scandinave mettait généralement l'accent sur la rentabilité immédiate. La situation change après la Deuxième Guerre mondiale en raison de l'intérêt croissant porté aux problèmes du Tiers monde. Cela est significatif de la façon dont les Scandinaves ont majoritairement élargi leur conception du monde, mais en tant que tel, cela dénote également un éloignement de la stricte spécialisation par discipline qui a si longtemps régné dans les universités. Notons encore que dans la plupart des cas, la documentation doit venir de l'extérieur.
- 2) La tendance générale est de privilégier certains domaines comme le développement rural, les contraintes des structures traditionnelles sur le processus de développement, les relations entre pays développés et en voie de développement, la théologie, l'histoire, l'anthropologie, la condition féminine, celle des réfugiés. La plus grande partie de la recherche est inspirée par l'influence et la perspective marxistes. Cela explique la cohésion qu'on y rencontre et une méthodologie qui rompt avec les distinctions habituelles du monde académique. Dans la recherche en sciences sociales sur l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine, les orientations des historiens, des géographes, des anthropologues, des politicologues, des théologiens, des techniciens, des agronomes et des économistes convergent dans un vif échange qui pourrait être défini globalement comme une recherche sur le processus de développement.

La recherche sur le Tiers monde a produit à ce jour quelques rares synthèses, mais un grand nombre de thèses, de monographies et d'articles. Géographiquement, une bonne partie des recherches faites à partir des sciences humaines s'est concentrée, dans l'est de l'Afrique, sur la Namibie, la Tanzanie, le Kenya, l'Éthiopie et, dans

l'ouest, sur le Nigéria et le Ghana. En Asie, on a privilégié la Corée, la Chine, l'Iran et l'Afghanistan; en Amérique latine, le Mexique et le Pérou. Il y a, bien sûr, des travaux de recherche sur d'autres régions et une certaine prise en considération de ce que constitue globalement le Tiers monde.

Ces orientations indiquent aussi certaines limitations : ainsi, le nombre de chercheurs reste restreint et il y a toujours des problèmes dus à la compartimentation par disciplines.

Le livre édité par M. Morner et T. Svenson constitue une solide pierre d'assise à partir de laquelle il sera possible d'entreprendre de nouvelles recherches sur le Tiers monde. Il a le mérite d'établir la recherche sur des bases solides.

Bandeja Yamba
Université d'Ottawa

Adrian Rifkin and Roger Thomas, eds — *Voices of the People. Politics and Life of 'La Sociale' at the End of the Second Empire*. London: Routledge, 1988. Pp. x, 330.

It is surprising that this book was published. It consists of translations of five separate works which appeared in France between 1975 and 1980, plus a short introduction. Two are essays from the short-lived (1975-1983) radical journal *Les Révoltes logiques*. The other three are extracts from two books published by the radical press of François Maspéro. The largest portion comes from Alain Dalotel *et al.*, *Aux origines de la Commune : le mouvement des réunions publiques à Paris, 1868-1870* (Paris: Maspéro, 1980).

These five pieces are loosely united around the theme of popular culture in France during the late Second Empire. In the words of the editors, they have "a subtle and complex unity" showing "the people as a multiplicity of voices" (ix). The text actually ranges from the Year II to 1968 and reflects the thinking of the generation of May 1968, although all five works focus on the Second Empire. The introductory essay by Roger Thomas "is quite deliberately not intended to be a guide to the texts" (x). It is instead an historiographic essay looking at several perspectives on the Parisian working class during the past two centuries.

The editors, Adrian Rifkin and Roger Thomas, and the translator, John Moore, developed this combination of materials for classroom use at Portsmouth Polytechnic in Britain, where they teach French literature and history, cultural history and cultural theory. Their intention was clearly to introduce students to recent radical perspectives on the lives of Parisian workers. The texts certainly provide a good opportunity for this, but the variety of their perspectives requires the teacher (or reader) to provide a lot of the linkage and analysis. This is probably a better pedagogical technique than an editorial policy.

The first article presented is "Going to the Expo: the worker, his wife and machines" by Jacques Rancière and Patrick Vauday. It uses the French exposition of 1867 as the focus for a discussion of workers and mechanization, based on a study of